L'ABEILLE DE LA NOUVELLE-ORLÉANS.

BUREAUX : rue de Chartres 73. — OUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 4 FEVRIER 1863. — Entre Bienville et Conti.

Nouvelle-Orléans :
MERCREDI MATIN, 4 FEVRIER.

DOUBLE FEUILLE.—On trouvera dans notre seconde page le feuilleton de l'*Abeille*, les annonces de spectacles, celles du shérif et celles des compagnies d'assurance.

☞ Les porteurs sont autorisés à prendre des abonnements à la semaine, à raison de 25 cents.

Ventes à l'encan de ce jour.

Par G. P. Phinney, No 1.., rue Gravier—Six mulets et les harnais—A son bureau, par échantillons, sucre et mélasse—Rue Gravier, No 64, meubles riches, glaces et un piano—De plus, des ensoures.

Par T. Keeler & Son, à leur magasin d'encan, rue du Camp No 73—250 lots marchandises sèches, objets de toilette, bonneterie, &c.

Par G. Léaumont, à son magasin d'encan—43 caisses brin blanc fit.

Par R. Scott, encoignure Liberty et Commune—Le fonds d'une grocerie.

Par E. M. Jacobs, encoignure Marigny et Victoire—Le fonds d'une grocerie.

Par D. E. Morphy, No 81, rue Poydras—Plats-côtés, épaules et jambons bacon.

Par Hoffman & Marks, à 10 heures, dans la rue de Chartres, No 41—Marchandises sèches, vêtements, bottes et souliers; à midi, marchandises avariées.

Par R. T. Montgomery, à midi, sur la Levée, au pied de la rue de la Douane—Coton.

Par H. H. McLean, à onze heures, à son magasin d'encan, rue des Magasins, No 19, coin Commune—Jambons, épaules, café, thé, bière, farine, liqueurs, &c.

SOUSCRIPTION
AU PROFIT DES OUVRIERS COTONNIERS
Du département de la Seine Inférieure

Voici la liste des endroits où l'on trouvera des listes de souscription :

Au CONSULAT DE FRANCE.
Chez MM. EUGENE ROCHEREAU & Cie, rue St-Louis.
PAUL JUGE FILS, rue de la Vieille Levée.
LARUE & PREVOST, rue Carondelet No 30.
J. LEISY, rue Carondelet No 16.
OSCAR BERCIER & Cie, 17, rue St-Louis, et 77, rue Tchoupitoulas.
C. ROUYER, No 135, rue de Chartres.
AUX BUREAUX DE L'ABEILLE, rue de Chartres.

Nouvelles additionnelles du Sud.

Le *Mobile Register* du 27, 28 et 29 et l'*Evening News* du 29, donnent les nouvelles qui suivent :

Du Nord.

Richmond, 29 janvier.—Un correspondant fédéral écrit qu'il est impossible de faire mouvoir les wagons dans les boues et que toute l'armée reste immobile.

La nouvelle de l'arrivée d'un autre steamer de Nassau à un port confédéré est annoncée.

Il y a eu hier, ici, une forte chûte de neige.—Ce temps horrible a vraisemblablement déconcerté l'ennemi dans ses plans de marche sur Wilmington et Richmond.

Il ne pourra rien accomplir dans le Nord de la Virginie ni dans l'Est de la Caroline du Nord, cet hiver.

Le *Lynchburg Republican* dit qu'un monsieur qui a quitté Knoxville dimanche dernier, rapporte que la législature du Kentucky a passé à une majorité de 5 contre 1, une ordonnance de séparation.

La législature de New York dans la crainte de quelque tentative populaire contre elle avait appelé une force de police pour maintenir l'ordre.

Le *New York Post* conseille un mouvement en arrière et dit que l'armée rebelle dans le Tennessee, renforcée par le gros de l'armée de Lee, aurait pleinement le temps de tomber sur Rosencranz et Grant et de les détruire avant que les forces unionistes de l'Est puissent arriver à la capitale rebelle.

Richmond, 28 janv.—Au sénat, M. Phelan, du Mississipi, a présenté un bill pour affecter tout le coton qui se trouve dans les Etats Confédérés à l'usage exclusif du gouvernement. Référé à un comité spécial.

Le *Memphis Appeal* du 30 janvier décrit ainsi la situation de l'armée fédérale :

Chaque batterie, les caissons, wagons, fourgons et ambulances sont enfoncés dans des cloaques—les chevaux, et les mulets sont dans la boue jusqu'au ventre et les soldats dans leur marche s'affaissent sur leurs genoux presque à chaque pas. On ne peut pas même tirer un wagon vide. Les trains et les pontons ont mis trois jours à gagner le gué et lorsque le tirage a pu être accompli à force d'hommes et d'animaux, on s'est aperçu que la rivière était impassable. Vendredi, la plus grande partie de l'armée avait réoccupé son premier camp devant Fredericksburg.

Macon, Ga. 28 janvier.—La Cour Suprême a décidé que les conscrits, qui sous la première loi, ont fourni des remplaçants sujets aux mêmes à la nouvelle loi de conscription, ne sont pas exempts de la dernière.

Richmond, 29 janvier.—Le *New York Herald* du 26 dit qu'une canonnière yankee, suivant les correspondances, a été coulée bas par une batterie confédérée devant le port Hudson.

Dans un récent discours prononcé à New-York, Horace Greeley a dit: Je n'entrevois pas la fin de la guerre. Je ne sais pas certain que sont les chefs que nous avons, et sous la direction qu'ils donnent aux mouvements militaires, un triomphe immédiat soit assuré.

L'*Appeal* du 31 dit qu'on mande de Charleston à la date du 30 que les îles Pinckney, Don Ricki et Bull ont été évacuées par l'ennemi.

Quarante sept navires à voiles étaient à Hilton Head.

Charleston, 30 janv.—On a entendu ce matin une forte canonnade dans la direction de Stono, mais on présume qu'elle provenait simplement d'un exercice militaire.

Richmond, 30 janvier—Une dépêche spéciale au *Dispatch* de Fredericksburg dit qu'on a reçu du Nord des dates jusqu'au 27. Burnside a donné sa démission et Hooker lui succède comme général en chef de l'armée du Potomac. Cette nouvelle a fait monter l'or à 152.

Elliot a été élu Orateur, c'est à-dire président de la Chambre des Représentants de New York, à Albany.

Un autre navire capturé par le blocus.

Charleston, 29 janvier—Le steamer à hélice *Princess Royal*, de Glasgow par Londres, où il avait pris un chargement, a été capturé ce [illegible] le port par les croiseurs fédéraux. [illegible] subitement par plusieurs navires [illegible] n'ont eu que le temps de le faire [illegible] comme dernière ressource, sur la côte de Long Island. Le capt. T. Crugin, pilote de Charleston, M. Weston, passager, de Georgetown (Caroline du Sud) et d'autres passagers se sont sauvés dans un bateau et sont arrivés hier soir ici.

Des dépêches importantes du capitaine Maury, de la marine confédérée, étaient à bord et ont été sauvées. Le vapeur *Princess Royal* avait une cargaison de riche valeur pour nous, elle consistait en machines pour canonnières, en canons de Whitworth, carabines, poudre, etc. Il y avait à bord quelques ouvriers qu'on avait amenés pour donner ici des instructions sur la fabrication de nouveaux projectiles. La masse de la cargaison équivalait à un poids de 900 tonneaux. Le capitaine Lawson était malade dans la cabine, au moment de la prise.

LA PRESIDENCE DE LA CHAMBRE A ALBANY.

Les journaux de New York annoncent que la chambre des représentants de l'Etat de New York a passé au quatre-vingt-dixième tour de scrutin pour l'élection de son président, mais sans obtenir de résultat. M. Callicott, démocrate renégat, candidat des républicains, avait obtenu 61 voix; M. Trimmer, démocrate, 61, et M. Depew 2. Les deux voix données à M Depew étaient républicaines. Les dernières nouvelles reçues par la voie du Sud annoncent l'élection de Elliott comme président. Nous ignorons si c'est un nouveau candidat proposé ou si une erreur typographique a substitué ce nom à celui de Callicott.

PROPOSITION REVOLUTIONNAIRE DANS L'ILLINOIS.—La majorité démocratique dans la législature de l'Illinois a proposé un bill pour enlever au gouverneur tous les pouvoirs militaires de l'Etat, même la nomination des officiers de l'armée, et remettre ces pouvoirs à trois commissaires qui naturellement appartiendront à la majorité démocratique. Les journaux abolitionistes dénoncent ce projet avec amertume.

NOUVELLES MARITIMES.

[illegible] Navires arrivés de la Nlle Orléans à New York: le 21 janvier [illegible] Navires expédiés: le 21, barque "Aetna", le 23, la goëlette "Elliott". [illegible]

ARRIVÉE DU STEAMER CROMWELL.

Le steamer *Cromwell*, parti de New York le 24 janvier est arrivé hier à midi, avec les malles et les passagers dont les noms suivent. Le *Cromwell* a éprouvé pendant 76 heures de violentes bourrasques avec vent du Sud.

Mme Hodge, Mme Harriet M Poff, A D Dieter, Wm H Bushnel, J J Greene, Lt. col. Bien, Chas Kahl, Jas Mansfield, Mme H P Wallace et enfant, col J W McMillan, A. des E U, Mme Williams, E C Hazletine, Chas Paxton, sa dame et 1 domestique, J L Chandler, T Haskell, Jas O Woodruff, B D Lochaise, D Deacock, Chas Goodrich, Jno Felton, Chas Welsham, A P Henriquez, J W Vanteur, Bion Bradbury, B M Levermore, J L Dougherty, capt. Welch et sa dame, Mlle Sarah J White, Thos Welch, Wm Welch, A B Moore, capt. Ed McKay et 24 à l'entrepont.

AUTRE STEAMER ATTENDU.

Le steamer *Créole* n'a pas apporté de malle. le *Geo. Cromwell* n'a apporté que les malles du 23 et du 24. Les nouvelles du 18 au 23 sont à bord du *McClellan* qui a passé la barre hier soir et qui sera ici ce matin.

NOUVELLES DE LA HAVANE.

Le steamer *Créole* a apporté les nouvelles suivantes de la Havane :

On rapporte que la canonnière *Florida* a capturé dix navires de la marine marchande des Etats Unis, entre les ports de l'Union et San Joan de Los Remedios. Tous les navires des Etats Unis dans le voisinage de la côte de Cuba sont à la poursuite de l'audacieux bâtiment, et ils ne l'attraperont pas.

Les autres nouvelles de la Havane sont sans importance.

Nous publions dans notre partie anglaise un prix courant de la Havane. Dans l'article frêt il est dit que les navires américains ne sont pris qu'à des taux très bas, parceque le steamer confédéré *Florida* vient de quitter le port. Il avait détruit le brick *Estelle* avant d'y entrer ; on disait qu'il avait détruit de deux à six bâtiments, mais le seul dont la perte soit certaine est le brick américain *Windward* allant de Matanzas à Portland. On rapporte que l'*Alabama* rôde dans le voisinage de la Havane.

COMBAT AU VILLAGE INDIEN.

Le *True Delta* apprend que le capitaine Williamson, de la brigade Weitzel, qui escarmouchait depuis quelque temps dans les environs du bayou Plaquemines, a eu une rencontre avec un petit corps de troupes confédérées au Village Indien le 27 du mois dernier et les a chassées de leurs retranchemens en leur faisant éprouver des pertes considérables. Du côté des Fédéraux, on n'a perdu que quelques chevaux au commencement de l'action. Après la retraite des Confédérés, les troupes fédérales ont traversé le bayou et ont détruit les quartiers, les fortifications &c ......, elles ont pris un canon et plusieurs fusils.

La Bataille sur le Bayou Têche.

Le *Franklin Register* du 22 janvier dit :

Nos pertes en tués, blessés, manquants et prisonniers, s'élèvent à 110 hommes. Celles de l'ennemi sont, dit on, beaucoup plus fortes.

NOUVELLES DU BAYOU LAFOURCHE.

LE BAYOU.—Le Bayou monte rapidement depuis quelques jours. Les levées tiendront-elles? telle est la question que tout le monde se fait aujourd'hui.

LES MAITRES ET LES ESCLAVES.—Par suite d'un conflit d'autorité qui, paraît-il, s'est élevé entre les autorités, les démarches que certains propriétaires d'esclaves avaient faites pour rentrer de leur propriété, sont restées sans résultat malgré les ordres du juge-prévot, dont ces derniers étaient porteurs, et les autorisant à employer la force pour s'emparer de leurs esclaves, dans le cas où ils feraient résistance. Quelques uns ont cependant réussi à faire rentrer ces brebis égarées au bercail, quelques autres auraient eu le même succès si un ordre du prévot-marshal, placardé par ses soins sur les murs de notre ville, n'avait pas annulé les permissions émanées du juge-prévot. Depuis quelques jours un ordre signé de ce dernier a remplacé celui du premier, dans lequel chacun a pu lire que cet officier, connu de notre population comme un magistrat juste et impartial, maintient ses ordres primitifs et déclare qu'il ne sera rien fait à ceux qui, pour avoir leurs esclaves, agiront conformément à ses ordres.

MENACES ET VOIES DE FAIT—Il y a deux mois environ, les nègres de l'habitation de M Pugh, située à une faible distance de Thibodaux, s'étant mutinés, ont pris leur maître, leur économe et un dentiste les ont fortement attachés et les ont amenés au général Weitzel, pieds et poings liés. L'affaire a été portée devant le Prévôt Marshal, et contre toute attente, les coupables ont été acquittés. Cette semaine, un fait à peu près analogue a eu lieu à Lockport, petit village, situé à 25 milles au dessous de Thibodaux, sur la personne de M John Lyall, ex-résident de la Nelle Orléans et sur celle de son fils. D'après ce qui nous a été rapporté, les nègres après avoir chassé le fils de la maison paternelle, se sont portés à des voies de fait sur la personne du père, et, par un effet du miracle il ne s'était échappé de leurs mains, c'en était fait de lui. Nous avons tout lieu de croire que les coupables ne sortiront pas blancs de cette affaire, comme leurs prédécesseurs. (*Sentinelle de Thibodaux.*)

REJET DU PLAN FINANCIER DE M. CHASE.

Nous lisons dans un journal de New York du 24 janvier :

La Chambre a rejeté hier, par une majorité imposante, le plan de M. Chase concernant les banques, tel qu'il était présenté sous forme d'amendements au bill des finances par MM. Hooper, Spaulding et Stevens, membres du comité des voies et moyens. Ce vote est décisif sur la question des banques, au moins pour la session actuelle. Reste le bill qui consiste à obtenir 900 millions de dollars en émettant des titres de la dette à 6 p. c. remboursables en vingt ans, plus des billets du Trésor portant intérêt à 6 p. c. remboursables sous trois ans, et enfin $300 millions de dollars de bons du trésor semblables aux bons actuellement en circulation.

LA PERTE D'ARKANSAS POST—Nous lisons dans le *Times* du 24 janvier :

Le nombre des prisonniers faits à Arkansas Post est de 4,720. Nous avons pris 3,500 carabines Enfield et 1500 fusils de chasse, 1200 chevaux et mulets, et 21 pièces d'artillerie, dont 10 hors de service. Nous avons pris aussi une grande quantité de boeufs. Notre perte est d'environ 150 tués et de 500 blessés. Celle de l'ennemi est moindre.

LEGISLATURE DE L'INDIANA.—La législature de l'Indiana a récemment passé un vote de remerciements au gouverneur Horatio Seymour de New York, pour la défense habile et patriotique de la Constitution, des lois et des libertés du citoyen américain que contient son message à la législature de l'Etat de New York, et particulièrement pour son appréciation juste et élevée des intérêts, de la position et du patriotisme du grand Nord Ouest. (*Herald du 24.*)

LE GENERAL BUTLER.—Nous reproduisons ce qui suit de la correspondance de Washington de la *Tribune* en date du 23 janvier, sans cependant y ajouter foi :

On peut annoncer positivement que le général Butler reprendra le commandement du département du golfe. Son quartier-général sera d'abord à la Nouvelle-Orléans, et peu de temps après à un point plus élevé sur le Mississippi. Cette détermination a été prise aussitôt après son départ de Washington pour le Nord. C'était le résultat inévitable de ses conférences avec le Président et les ministres. Personne ici ne pourrait dire pourquoi le général Butler a été rappelé. Il a déclaré qu'il était tout disposé à exécuter le plan formé pour lui par le gouvernement si on lui en donnait les moyens; un de ses moyens étant une armée telle que celle que commande Banks à la Nouvelle Orléans, ou que Lincoln ou McClernand commandait plus haut.

Il a déclaré que l'organisation d'une armée africaine dans l'assistance d'une armée de blancs était hors de question; il n'y avait donc que l'alternative de laisser le général Butler passer l'hiver et le printemps chez lui à Lowell ou de le renvoyer prendre la place du général Banks ou celle de McClernand. A son retour il aura les troupes qu'il a demandées en vain et plus d'une fois avant d'être remplacé, et il aura un champ plus vaste pour opérer. L'Ouest doit compter autant sur lui que sur le général McClernand et sur le général Grant pour l'ouverture du Mississippi.

PRODUITS DE L'OUEST—Nous appelons l'attention du commerce de groceries sur l'avis de M. G. W. Porch, 37, rue Tchoupitoulas, qui vient de recevoir un assortiment considérable de produits de l'Ouest, et d'articles d'épiceries de tout genre, des thés, des vins rouges et de la bière anglaise.

FARINE, CORDE, CIMENT—M Geo E. Beard annonce 1000 barils de farine des meilleures marques, du maïs, de la corde d'emballage, du ciment et du plâtre.—Voir son avis.

L'APPEL AU PEUPLE.—Nous lisons dans le *Courrier des Etats-Unis* ;

Au Sud comme au Nord, on commence à se fatiguer de la guerre. On est résolu à résister tant que l'indépendance nationale sera menacée, mais on se berce de l'espoir que les fédéraux renonceront à une lutte dont ils doivent reconnaître l'inutilité. L'*Enquirer* de Richmond va jusqu'à indiquer le seul moyen, selon lui, de sortir des difficultés qui accompagneront le règlement définitif qui consacrera la séparation : ce moyen, c'est de faire voter chaque Etat pour la confédération du Sud ou celle du Nord, et de respecter la décision populaire. Le fait est qu'il n'y en a guère d'autres, et si l'appel au peuple, conseillé il y a deux ans, eût été adopté, il aurait peut être évité bien des maux.

"Au surplus, ajoute l'*Enquirer*, nous sommes persuadés que nous aurons encore à combattre, même sur le Rappahanock. Le gouvernement de Washington veut jouer sa dernière carte. S'il le fait, nous avons des généraux et une armée capables de le battre aussi longtemps qu'il sera possédé du démon de la bataille et de la manie d'avancer."

MEXIQUE—Une dépêche de San Francisco, du 23 janvier, porte :

W. L. Baker, consul américain à Guaymas, a été assassiné le 20 décembre par les Indiens Apaches dans une visite aux mines d'argent

Un courrier arrivé à Mazatlan, le 3, dit que le bruit courait à Mexico que les Français avaient campé devant Puebla et se préparaient à attaquer cette ville.

LA DETRESSE DES OUVRIERS COTONNIERS EN FRANCE.

Nous lisons dans l'*Indépendance Belge* du 8 janvier :

Le ministre des travaux publics a demandé à l'Empereur, dit on, de se rendre à Rouen, afin de porter des secours et de bonnes paroles aux malheureux ouvriers de l'industrie cotonnière. On ajoute que S. M., sans repousser la proposition du ministre des travaux publics, aurait voulu préalablement consulter M. Leroy, préfet de la Seine-Inférieure. Ce haut fonctionnaire a été mandé à Paris.

La chambre de commerce de Rochefort vient d'ouvrir une souscription en faveur des ouvriers de l'industrie cotonnière privés de travail.

BENEFICE D'ADIEU DE MME DE LATOURNERIE.—Nous ne ferons qu'annoncer simplement aujourd'hui une grande représentation lyrique qui aura lieu le jeudi 12 février pour le bénéfice d'adieu de Mme De Latournerie. Ce sera une véritable surprise musicale que les *Dragons de Villars* très convenablement montée et le quatrième acte de *la Favorite* ; un vaudeville joué par Julian complètera le programme. Nous reparlerons de la bénéficiaire et de la représentation.

THEATRE DE L'OPERA.—On annonce pour dimanche prochain une représentation extraordinaire pour le bénéfice d'adieu de M. et de Mme Deligne, artistes attachés depuis longtemps à notre théâtre. Le programme se compose de *Cocorico ou la poule à ma tante*, vaudeville en cinq actes, de *La Pomme de Turquie*, operette, et de *Le Fils du Bravo*, vaudeville. La représentation promet d'être fort amusante.

CHEMIN DE FER PONTCHARTRAIN.—MM. J. M. Lapeyre, Jno Watt, Pablo Gelpi, Edward Briggs, Alphonse Miltenberger, F. A. Luling et P. H. Foley, ayant été élus directeurs de cette compagnie, au commencement du mois dernier, se sont réunis hier et ont désigné M. J. M. Lapeyre, à l'unanimité des suffrages, comme président.

FRANCE.
Correspondance du Courrier des Etats-Unis.

Paris, 9 janvier.

Si l'empereur a évité toute allusion aux questions politiques du jour dans la réponse officielle qu'il a faite, le 1er janvier, aux félicitations du corps diplomatique, il s'est un peu départi de cette réserve dans les paroles qu'il a adressées, ensuite, à quelques ambassadeurs en particulier. C'est ainsi qu'il a exprimé au représentant du Pérou son étonnement de la conduite inconsidérée du président de cette république qui a cherché à organiser une ligue de tous les Etats de l'Amérique méridionale contre la France, à propos de la guerre du Mexique. C'est ainsi qu'il a exprimé à M Muro, secrétaire de la légation d'Espagne, le regret que lui inspirait l'absence du ministre de la Havane. L'empereur a échangé avec M. Dayton quelques paroles, auxquelles on a prêté un sens tout différent de celui qu'elles ont eu réellement. Des correspondances étrangères ont raconté que Napoléon III avait dit au ministre des Etats Unis qu'il ne voyait pas de solution à la guerre, et que cette lutte sans issue ne pourrait pas être prolongée au delà de l'année actuelle. Là dessus, on s'est demandé si c'était un simple voeu ou un ultimatum. Mais une correspondance adressée au *Nouvelliste de Rouen* s'inscrit en faux contre cette version, et voici, d'après elle, ce qui s'est passé: M. Dayton a dit à l'empereur: "J'avais espéré l'an dernier, sire, pouvoir donner à Votre Majesté au 1er janvier de cette année, de meilleures nouvelles sur l'état de la guerre contre la rébellion du Sud". L'empereur lui a répondu qu'en effet les nouvelles n'étaient pas très favorables pour l'Union; puis il a ajouté avec un sourire bienveillant: "Mais nous devons espérer que les nouvelles seront meilleures à cette époque, l'an prochain." Et il a continué de parcourir le cercle diplomatique. On a dit aussi que la France voulait reprendre son projet d'armistice, soit collectivement, soit isolément, et que l'empereur avait reçu M. Slidell, pour discuter avec lui des plans ou des arrangements d'avenir. Le *Constitutionnel* du 5 janvier s'est dit autorisé à affirmer que tous ces bruits sont entièrement inexacts "La France, ajoute ce journal, ne s'est point départie des dispositions qu'elle a manifestées jusqu'à ce jour à l'égard des E Unis. Il est faux qu'il soit question en ce moment de tenter de nouvelles démarches."

Dans son numéro d'hier, la même feuille dit, à propos des derniers succès des Confédérés : "Moins que jamais il est permis de croire que la lutte qu'ils soutiennent soit près de finir. Depuis plus d'un an qu'elle dure, elle laisse les choses dans le même état et sa prolongation ne peut que rendre plus évidente l'impossibilité de soumettre le Sud."

La presse anglaise exprime à peu près unanimement la même opinon. Malgré cela, si ce n'est à cause de cela, le cabinet britannique vient de décider qu'il persévérerait dans sa politique d'abstention. La *France* assure, sur la foi de lettres particulières, que, dans le dernier conseil, lord Palmerston a déclaré qu'il fallait continuer à attendre et laisser aux populations le soin de forcer la main du parti de la guerre et le gouvernement de Washington à renoncer à la continuation d'une guerre qui cessera d'elle même, un peu plus tôt ou un peu plus tard, si l'étranger ne s'en mêle pas. Cette opinion, partagée par la majorité des collègues de lord Palmerston, continuerait donc à être la ligne de conduite de l'Angleterre, qu'un journal résume en disant qu'il faut laisser les Américains *cuire dans leur jus.*

Pour y rester fidèle, le cabinet britannique aurait repoussé la proposition que M. Adams, le ministre de Washington, lui a faite d'ouvrir les colonies anglaises à l'émigration des nègres américains. Le comte Russell pense qu'une pareille convention serait la source de nombreux embarras. Elle serait regardée par les Etats Confédérés comme hostile à leurs intérêts, et elle serait désavantageuse pour les colonies anglaises qui reçoivent de l'Inde des travailleurs en nombre suffisant et où les salaires sont moins élevés qu'en Amérique.

Si on se prononce en faveur du Nord à Manchester, malgré les souffrances des classes ouvrières, on se montre disposé, à Liverpool, à faire au Sud un prêt que l'un de ses délégués est venu négocier en offrant de recevoir les titres de cet emprunt en paiement des cotons qui seront achetés soit après, soit pendant la guerre.

Les lettres de Gibraltar font craindre qu'en dépit du système de neutralité, auquel l'Angleterre s'attache de plus en plus, un conflit ne s'élève entre sa marine et celle des Etats-Unis, à l'occasion du *Sumter*, le fameux corsaire du Sud, réfugié, depuis plusieurs mois, dans la rade de Gibraltar. Une maison de commerce de Liverpool en a fait l'acquisition, mais la frégate fédérale qui n'a pas cessé de surveiller le *Sumter* serait décidée à s'en emparer, malgré ce contrat de vente. D'un autre côté, une goëlette espagnole stationnait dans la baie d'Algésiras, par ordre du cabinet de Madrid, pour intervenir dans la lutte, si elle avait lieu dans les eaux espagnoles. Il peut donc surgir de là un triple conflit de nature à compliquer singulièrement les relations des deux mondes.

CHRONIQUE LOCALE.

Le conducteur d'un des chars (No 1) du chemin de fer de la ville, dans la rue du Bayou, est venu répondre à l'accusation de n'avoir pas voulu recevoir une personne que les préposés disaient n'être pas blanche. Il a dit qu'il n'avait fait que son devoir. Le magistrat l'a renvoyé en lui recommandant d'agir avec beaucoup de prudence envers ceux qui s'embarquent dans les chars.

Joseph Schroeder était accusé d'avoir pris à un compatriote sa femme et ses meubles; le plaignant ne tenait pas à la première mais énormément au mobilier. Schroeder a été acquitté à la condition qu'il le rendrait.

Le nègre Horace a été condamné à neuf mois de détention au workhouse. Il avait en sa possession une somme de quatre-cents piastres, [illegible] d'une des poches du général [illegible].

COUR PROVISOIRE DES ETATS-UNIS.—Le capitaine Jas F. Miller, maire de la Nouvelle Orléans et M. Jas P. Sullivan, de New-York, ont été présentés par M. Leaumont et autorisés à pratiquer dans cette Cour.

M Malloy a demandé, au nom de Mme Cecilia Freitas, cent piastres par mois pour les six mois qu'elle a été forcée de demeurer hors de chez son mari et cinquante piastres par mois jusqu'à ce que la question du divorce soit décidée—L'avocat de Mme Freitas a déclaré que cette dame avait été fort mal traitée par son mari et il a été prouvé que ce dernier avait les moyens de payer la somme réclamée. Le tribunal a ordonné que les cent piastres fussent payées de suite et que Mme Freitas reçut ensuite trente piastres par mois.

M. Field a demandé le transfert du dossier de l'affaire Field & Shockelford vs. James Campbell (appel d'un décret de $1000 obtenu contre le défendeur à la 3me Cour) en se basant sur ce qu'il n'y avait pas eu de juges dans cette Cour depuis la rébellion, excepté des juges confédérés qui n'occupaient point leurs places continuellement.

M. Durant a dit ce qu'avait avancé M Field; il a ajouté que le transfert serait impolitique attendu que le gouverneur militaire prend des mesures pour organiser la Cour Suprême.

Le capitaine Miller a déclaré que l'ordre militaire de juin dernier reconnait tous les officiers de l'Etat qui ont prêté le serment d'allégeance, que le juge Buchanan était, de tous les juges de la Cour Suprême, le seul qui se fût conformé à l'ordre. Le gouverneur militaire, a-t-il dit en terminant, se prépare à réorganiser ce tribunal bien qu'aucun juge n'ait encore été nommé.

M Madison L Day a dit que la Cour Suprême n'existe pas depuis dix huit mois. Le juge Buchanan a prêté le serment d'allégeance, mais ses collègues ne l'ont pas fait, ce sont des rebelles fugitifs. J'ignore s'ils ont positivement pris les armes, a dit M. Day en terminant, mais ils sont rebelles, je n'en doute pas; ils ont soutenu la cause moralement. L'un d'eux s'est prononcé avec énergie pour la rébellion en parlant de son fils qui était dans l'armée confédérée.

M R King Cutler a déclaré que les juges Lamb et Merrick étaient ses voisins à Jefferson City, et qu'ils avaient certainement fui lorsque les navires fédéraux passèrent les forts.

M. Durant a répondu que les juges de la Cour Suprême n'étaient point des traitres, qu'ils n'avaient pas pris les armes contre les Etats-Unis, que la seule chose qu'on pût leur reprocher était d'avoir exprimé leurs sympathies pour la rébellion. La Cour était revêtue de l'autorité nécessaire tant que les juges siégeaient, parce que le gouvernement des Etats Unis n'avait pu faire prévaloir son autorité. Pourquoi le transfert de cette affaire aurait il lieu au moment où le gouverneur est sur le point de réorganiser le tribunal. Le juge Buchanan sera peut être désigné et autorisé à entendre les appels. D'ailleurs le cautionnement que le défendeur a donné garantit suffisamment les intérêts du demandeur.

M Field a exprimé la crainte que le gouverneur militaire ne rencontrât pas de légistes assez capables pour remplir les fonctions de juges de Cour Suprême. Il trouvera peut être des avocats que les circonstances ont forcés de faire preuve de loyauté, mais qui se débarrasseraient de cette obligation aussi facilement qu'ils l'ont assumée. Il est bien plus prudent que la Cour Provisoire prenne connaissance des affaires de ce genre, parce que le juge vient d'un Etat où il n'a point respiré l'air de la sécession et qu'on peut compter sur son impartialité.

ACQUITTEMENT—M Edmond Grégoire, qui était accusé d'avoir tué M. E. W. Greusage, à Jefferson City, a subi [illegible], devant le juge Lenorgne, un interrogatoire à la suite duquel il a été acquitté.

Les témoignages ont établi que c'est un cas de légitime défense.

SIXIEME COUR.—L'affaire L Millaudon contre Kennewell et Glenn entraine la question de juridiction de la Cour Prévôtale dans les causes de ce genre. La Sixième Cour de District s'en occupe depuis plusieurs jours. Mr Roselius maintient que ce tribunal ne remplace que les quatre recorders.

M. Morgan répond que toutes les cours de la ville sont les créatures de la loi militaire, qu'aucune d'elles ne repose sur nos lois organiques et qu'on nous fait les prendre telles qu'elles nous sont données. Le général Butler, qui a créé la Cour Prévôtale en a [illegible] l'autorité dans des causes civiles.

Les plaidoiries continueront aujourd'hui.

EDITION D'HIER SOIR.
Nouvelles par la voie du Sud.

Le *True Delta* a reçu un *Jackson Appeal* du 27 janvier et le *Picayune* en a reçu un du 29. Nous reproduisons les nouvelles que nos confrères ont puisées dans ces deux numéros.

(Extrait de l'*Appeal* du 27).

De Richmond.

Richmond, 24 janvier.—Des mouvements récents indiquent que les fédéraux se préparent pour un autre conflit sur le Rappahanock. On a enterré aujourd'hui le brave major Wheat, de la Louisiane, tué à la bataille de Gaines Mills. Les courtiers paient pour l'or 210 à 215 et le vendent 216 à 220. Des voyageurs annoncent que l'on s'attend à chaque instant au passage du Rappahanock par les fédéraux à Falmouth. Burnside a lancé un ordre général à ses troupes pour qu'elles se préparent à des mouvements actifs.

Nouvelles du Nord et d'Europe.

Grenada 26 janvier.—On a reçu le *Memphis Bulletin* du 22. Le général Booth succède à Columbus au général Davis qui passera devant une cour martiale. Quatre transports et une canonnière ont été brulés par les confédérés sur le Cumberland; la canonnière n'a pas tiré et on dénonce son commandant comme un traitre ou un lâche.

Richmond 25 janvier—Le *N. Y. Herald* rend compte de l'inauguration du gouverneur Parker, du New Jersey, qui a eu lieu le 20 devant un immense concours de citoyens. Dans son discours d'inauguration, le gouverneur demande s'il n'y a pas un moyen compatible avec l'honneur et les intérêts de tous de terminer cette guerre contre nature. Nous ne serions pas, a-t-il dit, effrayé de la paix, d'une paix honorable et permanente, qu'elle vienne soit de l'exercice du pouvoir soit de l'emploi de la conciliation. Ce devrait être une paix sur la base de l'Union telle qu'elle était, et non une Union d'Etats dans laquelle une partie d'entre eux serait tenue en sujétion comme des provinces conquises.

Beecher prononce des discours arrogants contre la démocratie de l'Ouest; il la défie d'exclure de l'Union la Nouvelle-Angleterre.

A New York le coton a haussé, le middling ferme à 76 1/2, l'or était à 147 7/8, le change à 163.

Petersburg 25 janv.—On a reçu la *Tribune* du 23. Burnside a lancé le 20 janvier une adresse à ses soldats pour leur dire qu'ils vont avoir de nouveau à faire face à l'ennemi. Le correspondant de la *Tribune* dit que les officiers de l'armée sentent que le moment critique approche, que le ton des troupes depuis deux semaines indique la démoralisation et qu'un nouvel échec amènerait des résultats facheux.

Le *Washington Star* du 21 dit que la division Hooker a certainement traversé le Rappahanock, ce qui a causé une grande agitation à Washington. Fitz John Porter trouvé coupable sur tous les chefs a été renvoyé de l'armée.

Richmond, 25 janvier—On a reçu le *Baltimore American* du 24. L'*Arabia* est arrivé avec des dates de Liverpool du 12. Le *Liverpool Post*, faisant allusion à la justification de l'esclavage par le *London Times*, dit qu'une réaction en sera le résultat et qu'on perdra confiance dans ce journal. Le *Moniteur* de Paris publie un rapport de la bataille de Fredericksburg qui dit que la rapidité des mouvements des confédérés était merveilleuse. Napoléon a de nouveau tourné son attention sur les affaires américaines, et on va renouveler les ouvertures faites au gouvernement de Lincoln; on croit que ce sera avec de meilleures chances de succès.

La perte totale des Fédéraux à Murfresboro a été de 10,287.

Le *Jacinto* est parti de St Thomas le 20, à la poursuite de deux goëlettes rebelles parties la veille avec une cargaison de munitions et d'armes pour un steamer qui se tenait en dehors, mais il n'a pu les atteindre. Le consul à la Pointe à Pitre a informé le capitaine du San Jacinto que Semmes avait brulé un navire américain à l'île Sombrero.

Les forces mexicaines à Puebla ont été portées à 25,000 hommes et sont prêtes à soutenir un siège prolongé.

Wade et Doolittle, républicains, ont été réélus au Sénat des Etats Unis. Le gouverneur Cannon, du Delaware, républicain, a été inauguré le 21; son discours est fortement unioniste et en faveur de la poursuite vigoureuse de la guerre.

La capture d'Arkansas Post.

L'*Appeal* publie ce qui suit sur cette affaire :

Des personnes arrivant de l'Arkansas confirment les nouvelles de la capture d'Arkansas Post. La garnison, forte de 4000 hommes, se composait principalement de milices qui se sont battues plusieurs heures, jusqu'à ce qu'étant complètement cernées, elles se virent forcées de capituler.

Le général Holmes, confédéré, concentre ses troupes dans l'Etat, où il espère pouvoir résister pour la défense du département du Transmississipi; l'ennemi s'avance en fortes colonnes.

Une dépêche de Grenada du 25 contient ce qui suit :

On disait à Memphis que les Confédérés capturés à Arkansas Post, au nombre de 2500, exposés par de cruels traitements et l'absence de choses nécessaires à leur existence—quatre d'entre eux étaient morts de faim et de froid—s'étaient rendus maîtres de leurs gardes, avaient brûlé les bateaux et s'étaient échappés.

(Extraits du *Memphis*, Jackson *Appeal* du 29.)

Richmond 27 janvier.—A la Chambre aujourd'hui tout ce qu'on a fait d'intéressant est de renvoyer au comité des affaires étrangères une résolution de compliments pour le gouvernement français.

d'Europe et de Mexico.

Richmond 27 janvier—Le gouvernement italien avait reçu une importante correspondance relative à une conspiration bourbonienne.

Des avis de Mexico disent que le peuple mexicain est résolu à se défendre et qu'il réussira à le faire—Le Congrès mexicain a déclaré traitres à la patrie les hommes qui ont accepté des emplois de l'étranger. Ortega reçoit tous les jours de nouvelles troupes.

Du Rappahanock.

Richmond 27 janvier—Rien de nouveau du côté de Fredericksburg. Burnside se portera sans doute en avant aussitôt que les routes le lui permettront.

Accident de pont à Richmond.

On n'a pu retirer jusqu'à présent du canal que le corps de deux fédéraux et d'un confédéré, bien qu'on dise que 30 personnes ont péri.

Violation de blocus.

Charleston 28 janvier—Un autre steamer de Nassau est arrivé à un port confédéré et deux autres ont réussi à en sortir, avec succès.

De Vicksburg.

Le *Vicksburg Whig* dit que l'ennemi travaille au fameux canal. Un monsieur venu de l'Arkansas rapporte que des milliers de soldats sont occupés à le creuser et à l'élargir. Samedi soir ils y firent entrer l'eau mais en petit volume. Cependant comme l'ennemi est résolu à finir son travail, nous ne serons pas surpris si, dans un mois, le canal a assez d'eau pour donner passage aux plus gros steamers. On a reçu avis que, vendredi soir l'ennemi a réussi à transporter quatre pièces de 32 et une batterie d'artillerie légère au delà de la pointe et à les mettre en position à quelque distance au dessous de nos batteries. Ce sont ces canons, sans doute, qui ont tiré sur le steamer *Vicksburg* quand il montait samedi soir.

Nouvelles du Nord
DE QUATRE JOURS PLUS RECENTES
NOUVELLES D'EUROPE jusqu'au 12 janvier.

Encore la médiation.

Nous avons reçu par le steamer *Créole* une liasse de journaux de New York du 18 au 21 janvier, et une liasse de journaux de la Havane.

Les journaux du 18 contiennent le compte-rendu de la capture de quatre transports et d'une canonnière sur la rivière Cumberland, par le général confédéré Forrest, avec 4000 hommes et 12 pièces d'artillerie légère. Ils publient aussi les détails de la prise d'Arkansas Post par les forces navales du commodore Porter et les forces de terre du général McClernand. Ces deux affaires nous sont déjà connues par les journaux du Sud. Le nombre des prisonniers avait été exagéré.

Une dépêche de Cairo dit que le colonel Shaw, du 14e de l'Iowa, était à cet endroit le 15 janvier, en route pour Helena, où il va organiser une brigade de nègres.

La Chambre des Représentants de New York n'est pas encore parvenue à élire son président. Des scrutins ont été donnés par un membre à un autre et des scènes de désordre ont eu lieu. Quelques démocrates auraient dit que jamais Collicott, le candidat des Républicains, ne parviendrait au fauteuil. Les journaux abolitionistes ont l'air de craindre que M. Collicott ne soit assassiné s'il est élu.

Le président a envoyé au Congrès un message spécial pour annoncer qu'il avait approuvé l'émission de cent millions de billets du trésor pour le paiement de l'armée et de la marine. Il recommande au Congrès la nécessité de restreindre la circulation du papier-monnaie et de taxer la circulation des banques.

Au Sénat des Etats Unis M. McDougall a présenté des résolutions, dans lesquelles il est déclaré que la tentative des Français pour subjuguer le Mexique est hostile non seulement aux Etats Unis, mais aux institutions libres partout; que le devoir du gouvernement est de donner au Mexique l'assistance nécessaire pour empêcher l'interposition par la force des puissances européennes dans les affaires de cette république. Les résolutions ont été déposées jusqu'au jeudi 22.

Une lettre de Key West, du 12 janvier, dit qu'une force de 2,500 hommes accompagne la flotte récemment envoyée pour reprendre Galveston.

LES MILICES DE NEW-YORK.

Le général Wool ayant ordonné à toutes les milices de l'Etat de New York de se rapporter à lui, le général Hall, commandant les forces de l'Etat, a fait une protestation vigoureuse contre cet ordre. Cette mesure a causé une grande agitation.

LES ARMÉES DEVANT NASHVILLE.

Une lettre adressée au *Herald* le 16 janvier de Nashville porte :

Le général Longstreet est arrivé à Shelbyville avec 13 brigades de l'armée de Lee et il a remplacé le général Bragg dans le commandement de l'armée du Tennessee. Le général Longstreet nous attaquera, dit on, la semaine prochaine avec toutes ses forces qui s'élèvent à 45,000 hommes.

RAPPORT DU COMMODORE PORTER
Sur la prise de Arkansas Post.

ESCADRE DU MISSISSIPI, Arkansas Post 11 janv. 1863

Hon. Gideon Welles, secrétaire de la marine.

Monsieur.—Les canonnières Louisville, De Kalb, Cincinnati et Lexington ont attaqué le fort Post sur l'Arkansas, hier soir, et ont fait taire les batteries, tuant 20 hommes à l'ennemi.

Les canonnières ont renouvelé l'attaque ce matin et ont démonté tous les canons, onze en tout.

Le colonel Dennington, ancien officier de la marine des Etats Unis, commandant du fort, a demandé à se rendre à la marine; j'ai reçu son épée.

L'armée a coopéré du côté de la terre. Les forts ont vu leur feu éteint et tous les canons démontés en trois heures. Trois des batiments blindés se sont embossés à bout portant et leur feu a été splendide. La liste des tués et des blessés est faible. Le Louisville a perdu 12 hommes, le De Kalb 17, le Rattler, 2, le Cincinnati et le Lexington aucun. Les batiments, bien que criblés de boulets étaient de nouveau prêts pour l'action une demi-heure après la bataille.

Le Rattler et les autres bateaux à faible tirant d'eau, ont pris part à l'action quand elle est devenue générale, ainsi que le Black Hawk avec ses canons rayés.

DAVID D. PORTER.
faisant fonctions de contre amiral.

Marine confédérée.

Un correspondant du *Boston Commercial Bulletin*, écrivant de Liverpool sous la date du 31 décembre, donne quelques renseignements intéressants sur le développement de la marine confédérée. Il dit qu'il y a maintenant à ce port, au chantier de Laird, où l'*Alabama* a été construit, trois nouveaux vapeurs en fer, à hélice, l'un de 300 tonneaux et les deux autres de 1600, tous de force redoutable et devant avoir une grande vitesse. Le plus gros est prêt à prendre la mer et ses agens sont à former un équipage. On répond aux questions qui sont faites que le navire est destiné au commerce de la Chine. Mais on ne peut douter que la piraterie n'en soit le but. On croit que Maury en prendra le commandement. Les deux autres navires reçoivent leurs machines et ne seront pas prêts de quelque temps. Le même vapeur qui porta des canons à l'Alabama, était dans le port et sera probablement employé de nouveau au même service. Une troupe d'officiers attachés à cette flotte, a paru en uniformes confédérés, depuis qu'on a reçu la nouvelle de la bataille de Fredericksburg. Le même correspondant confirme aussi les assertions récemment faites sur le départ d'une large flotte de petits steamers avec des cargaisons de vivres, et de matériel pour les rebelles.

Le *Chattanooga Rebel* dit que Maury est allé à l'étranger prendre le commandement d'un navire blindé confédéré.

Nouvelles d'Europe par le "Kangaroo" et "l'Arabia."

Le premier parti de Liverpool le 7 et de Queenstown le 8 janvier, est arrivé le 20 à New-York.

Le vapeur *Arabia* parti de Liverpool le 10 et de Queenstown le 11, est arrivé le 20 à Halifax. Ses dates sont ainsi de deux jours plus récentes.

Le *Journal of Commerce* de Liverpool dit : nous pouvons annoncer, d'après la meilleure autorité, que le capt. Semmes a l'intention de partir immédiatement pour les Indes orientales. Beaucoup d'amis connaissent ce changement de programme, arrêté depuis longtemps.

Le *Bulletin* de Paris dit que M. Dayton a été reçu, le 7, en audience particulière par l'Empereur. On rapporte que l'empereur a recommandé une armistice entre le Nord et le Sud—Le jour précédent M. Dayton avait eu, sur le même sujet, une conférence avec le ministre des relations extérieures.

Le correspondant parisien du *London Times* dit que depuis la défaite des fédéraux à Fredericksburg, Napoléon a recommencé à s'occuper des affaires américaines. Des démarches seront faites pour reprendre les ouvertures faites sans succès au gouvernement fédéral et on espère que, pour cette fois, elles auront un meilleur résultat.

Le gouvernement anglais continuera, assure-t on, à se renfermer dans son système de neutralité absolue.

La chambre de commerce de Liverpool a adopté des résolutions pour faire une réception convenable aux officiers du premier navire qui doit apporter d'Amérique des provisions pour la classe ouvrière en Angleterre.

Les principaux journaux anglais attaquent le *Times* avec indignation et répudient sa défense de l'esclavage fondée sur des passages de "l'Ecriture."

Le *Liverpool Post* pense qu'une réaction aura lieu et que le public perdra confiance dans un journal qui justifie si impudemment l'esclavage.

Le *Moniteur* de Paris en publiant une narration de la bataille de Fredericksburg, par un témoin oculaire, dit que les *Fédéraux* ont marché avec la conscience de leur prochain désastre. La rapidité des mouvements de l'armée du Sud est représentée comme merveilleuse; les Fédéraux au contraire sont représentés comme ayant montré beaucoup de lenteur et il parle en termes non couverts de l'incapacité de leurs généraux.

Grande Bretagne

Une proclamation convoque le Parlement anglais pour le 5 février.

Un navire chargé de 1,700 balles de coton du cap de Bonne Espérance, venu de la graine de Sea Island, est arrivé à Liverpool. Un autre navire a apporté 350 balles de Portugal.

FRANCE.—Les retours mensuels de la banque de France accusent une diminution de 51,000,000 fr. dans l'encaisse et une augmentation de 84,000,000 en billets escomptés.

MM. Guyon & Cie, banquiers à Lyon, ont suspendu leurs payemens par suite de leurs transactions avec une grande fabrique de coton.

Une nouvelle brigade sera envoyée au Mexique dans le courant de janvier.

Le ministre des travaux publics a reçu ordre de prendre des renseignements sur la détresse existante parmi les ouvriers en coton.

La Bourse de Paris était lourde à 70 fr. 50c.

ESPAGNE.—Au congrès on a repoussé un amendement du señor Mon où ce représentant regrettait que le gouvernement espagnol n'eût pas agi de concert avec celui de France.

Dernières nouvelles par Liverpool

Paris, 9 janvier.

Le *Moniteur* annonce que le *Dimanche* a été averti pour la troisième fois.

Les débats sur les affaires du Mexique continuent au congrès Espagnol.

Le señor Olozago a soutenu, dans un grand discours, que l'Espagne devait proposer la candidature d'un prince Espagnol pour le trône du Mexique.

En Angleterre, les nouvelles politiques n'avaient aucune importance.

LA QUESTION MEXICAINE.

Le correspondant parisien du *London Times* dit que le gouvernement espagnol ne compte pas remplacer le général Concha à Paris avant d'avoir vu la tournure que les affaires prendront après l'occupation de Mexico par les Français, occupation que ceux-ci comptent effectuer vers le milieu de février. Les relations entre Paris et Madrid sont loin d'être cordiales. Le gouvernement français est très anxieux d'avoir la coopération de l'Angleterre après que les troupes seront en possession de la capitale.

Nouvelles du Mexique.

Nous empruntons à la *Prensa* de la Havane, du 29 janvier les dernières nouvelles reçues du Mexique.

Le *Louisiana* est entré dans le port de Santiago de Cuba le 24 du courant. Ce steamer apporte des nouvelles du Mexique qui vont jusqu'au 1er janvier, mais n'offrent que peu d'importance.

Les trains d'artillerie destinés au siège de Puebla étaient déjà en route pour Orizaba.

Les troupes de Jalapa devaient se joindre aux forces d'Orizaba à quatre lieu de Puebla.

La compagnie anglaise à laquelle avait été cédé le privilège de construire le chemin de fer qui doit relier Vera Cruz au Pacifique ayant réclamé, le gouvernement français n'a fait que disposer quelques points jusqu'à Orizaba, il a reconnu et respecté les droits de la compagnie, a mis à sa disposition le matériel arrivé des Etats Unis, celui qui est attendu de France et lui a alloué cent vingt mille francs par mois jusqu'à ce qu'elle puisse disposer des fonds qu'elle a au Mexique.

Mejia poursuivait Doblado dont on avait annoncé la mort à Vera Cruz

La *Louisiane* avait à bord 64 passagers dont 5 pour la Havane et les autres pour France.

Parmi les passagers se trouvait M. Thomasset, l'un des commissaires français envoyés à Mexico pour conférer avec Juarez sur le principe de l'expédition.

L'amiral Jurien de La Gravière était près de Tampico.

Le correspondant du *Diario de Santiago* à Vera Cruz écrit de cette dernière ville que les choses y vont mal. Il n'arrive pas de l'intérieur des nouvelles qui soient dignes de foi et donnent une idée exacte de l'état des choses. On sait que les Français étaient à Perote et San Agustin Palmar. La première de ces villes est à trente lieues et la seconde à vingt-cinq lieues de Puebla. Les guerrillas les ont un peu inquiétés.

Des troupes sont sorties de Puebla pour aller à la rencontre des Français. On parle même d'une action que les Mexicains qualifient de victoire et *on dit* que les pertes ont été fortes. Le correspondant répète que tout cela n'est qu'un bruit vague, car il n'y a pas de communications avec l'intérieur, Juarez ayant sévèrement défendu qu'il y en eût. Les mécontents n'osent pas se faire entendre de peur d'un voyage forcé aux Antilles françaises.

L'expédition de 3,000 hommes, est partie en novembre, pour Tampico, dans le but de s'y procurer des mulets, mais elle a trouvé très peu de ces animaux. Les troupes sont revenues; une canonnière seulement est restée dans le "Barra". Le départ des Français a laissé dans le plus grand embarras les réactionnaires qui s'étaient joints à eux. Ils redoutent la vengeance des partisans de Juarez et beaucoup d'entre eux se sont décidés à se réfugier à Vera Cruz.

Il est arrivé de New York des waggons et des mulets—ce qui a permis de compléter assez le trains pour marcher sur Orizaba et sur Puebla. Le bruit a couru que les Espagnols revenaient au Mexique, mais on en doute généralement. M. de Saligny a été nommé grand officier de la Légion d'honneur. Le général Mejia a battu Doblado; il lui a pris $400,000 et un nombre considérable de fusils que certaines personnes portent à un chiffre fabuleux, le correspondant croit qu'il y en a deux ou trois mille. Aux dernières dates, Mejia poursuivait Doblado.

Le général Forey était encore à Orizaba. Les convois partaient toujours pour cette dernière ville, où l'on attendait 10,000 hommes de renfort.

Dépêches interceptées.

Les journaux du Nord publient une correspondance provenant du gouvernement confédéré au sujet d'une prétendue intrigue française pour séparer le Texas de la Confédération. Cette correspondance a été interceptée avec quelques lettres particulières dont les journaux du Nord et le *New York Times* entr'autres, cherchent à tirer parti. Ces dépêches parlent des opérations militaires des confédérés du 19 juillet au 26 septembre 1862, et de leurs relations étrangères, spécialement avec la France, l'Angleterre et le Danemark et de leurs plans financiers pour convertir le coton en crédit européen. Elles ne contiennent, en réalité, rien de très important. La pièce la plus longue est une lettre de M. Benjamin, secrétaire d'Etat à M Slidell à Paris, à la date du 26 septembre 1862, où il lui adresse un résumé des succès du Sud. D'après lui le Nord aurait perdu 349,500 soldats en tués, blessés, invalides et manquants. La partie de ces dépêches qui excitera le plus d'intérêt est l'exposé d'une intrigue française pour détacher le Texas de la Confédération du Sud.

Il parait que le 18 août dernier, M. Theron consul de France et d'Espagne à Galveston, adressa au gouverneur Lubbock, du Texas, une lettre proposant trois questions relatives l'une à l'annexion du Texas aux Etats Unis, l'autre à l'annexion du Texas à la Confédération et la troisième au rétablissement de l'indépendance du Texas. Ce dernier parti ne serait-il pas le meilleur? M. Theron insinuait que la réponse du gouverneur serait son guide dans ses communications avec le gouvernement qu'il représentait.

Le gouverneur Lubbock répondit, en envoyant copie de la correspondance à Jefferson Davis.

Le 13 octobre, M. Tabouelle, consul de France à Richmond, cherchait M. W. S. Oldham, sénateur du Texas, élu en opposition à Jefferson Davis; et, sous le prétexte de faire de la statistique lui demandait s'il ne serait pas avantageux pour le Texas d'avoir une souveraineté séparée de toute fédération. Le sénateur du Texas informa immédiatement le président Davis de cette coïncidence de vue entre les deux agens consulaires de France à Richmond et à Galveston.

M. Davis et M. Benjamin, très surpris de cette intrigue, décidèrent après trois jours de délibération, que les deux consuls seraient renvoyés de la Confédération.

Des ordres à cet effet furent adressés à ces deux agents; mais le lendemain l'ordre qui concernait M Tabouelle fut rescindé par suite des explications données par lui à M. Benjamin. Il nia avoir eu aucune connexion avec l'intrigue ourdie au Texas par M. Theron. M Slidell était chargé de s'informer, sans délai, si le gouvernement français avait été l'instigateur de cette affaire. Il était bien entendu que la démarche devait être faite de manière à ne pas nuire à l'entente cordiale entre les deux gouvernements.

Nous tâcherons de reproduire dans notre numéro de demain quelques unes des lettres interceptées et dont il est ici question, mais nous prévenons nos lecteurs qu'elles inspirent peu d'intérêt. Personne ne croira en effet que le gouvernement français ait voulu spéculer sur l'indépendance du Texas et sur la souveraineté de cet Etat séparé de la Confédération du Sud. Le Texas ne peut se séparer, sans une double révolution, du Nord premièrement et ensuite de la Confédération du Sud dans la constitution de laquelle il est entré librement et de son plein gré.

Décédée hier, à 5 heures et demie P. M. Mlle MARIE SIMILIEN, âgée de 63 ans. Les amis et connaissances de sa soeur, veuve Benjamin Lacoste et des familles Lacoste, Similien et Michon, sont priés d'assister à son enterrement qui aura lieu, aujourd'hui, à 4 heures P. M.

Son corps est, exposé rue d'Orléans entre Bourgogne et Dauphine.

ATTENTION.
VENTE SANS RESERVE.

43 caisses brin blanc fit, pour compte de qui il appartiendra.

☞ Nous appelons l'attention des acheteurs à la vente de 43 caisses de brin qui aura lieu aujourd'hui, à 10 heures du matin, au magasin d'encan de Gabriel Leaumont, No 69 rue de Chartres. Conditions à la vente.

BULLETIN COMMERCIAL.

NOUVELLE-ORLEANS,
Mardi soir, 3 février, 5 heures P. M

COTON—Il y a eu un peu de demande aujourd'hui, mais nous n'avons aucune transaction à annoncer.—Quelques petits lots seulement sont actuellement sur le marché. Les ventes des trois derniers jours sont d'environ 290 balles.

SUCRE—La bonne demande mentionnée hier s'est maintenue aujourd'hui. Les vendeurs ont encore eu l'avantage. Il s'est vendu 800 boucauts en beaucoup de lots à 6¾ à 7¾c l'ordinaire à bon ordinaire, 8¼ à 8¾ le fair a fully fair, 9 à 9½ le clarifié jaune, nouvelle récolte, 9¾ le bon fair, 9¾ à fully fair à prime et 9¾c le choix, vieille récolte. L'approvisionnement et le stock sont faibles. La plupart des achats sont pour placement. Les transactions des trois derniers jours s'élèvent à 2500 boucauts.

MELASSE—Les ventes d'aujourd'hui comprennent 60 barils, en plusieurs lots, à 43c la fermentée et 51c la bonne qualité prime de la nouvelle récolte. Le stock est faible et ne se compose que de qualités inférieures.—Les ventes des trois derniers jours sont de 2500 barils.

PEAUX—300 peaux sèches (country) à 16c et 40 non séchées à 9c la livre.

AVOINE—[illegible] sacs à 90c le boisseau et 750 à des conditions particulières.

FOIN—140 balles à $40 et 100 à $42 50 cts le tonneau.

MAIS—500 sacs de jaune à $1 [illegible] le boisseau.

SON—[illegible] sacs à $2 25 les 100 livres.

—Ventes à l'encan aujourd'hui 20 barils huile de graisse de [illegible] à 77c 16 barils huile de graisse à $1 12 à $1 10, 6 tierçons graisse à 11¾, 50 demi barils maquereaux No 3 à $7 75 10 sacs café Rio à 35½, 40 barils graisse [illegible] 100 douzaines balais à $2 45 la douzaine, 3 boucauts jambons à 5¾ à 9; 20 caisses bitters à 9, 40 caisses amidon à 6, 17 barils whisky à 68 à $1 21, 6 demi-tonneaux boeuf Fulton Market à $9 70 à $10 50 25 barils boeuf mess à $9 75 500 barils farine à $8 75, [illegible] tabac à fumer à 33½ 25 barils beurre à 19½ à 22c; 1 baril eau de vie à $1 30; [illegible] $1 45 le gallon.

—Reçu dans les trois derniers jours 248 balles coton, 150 barils tabac, 17 barils porc, 6 barils boeuf, 27 barils beurre, 150 caisses fromage, 2546 barils pommes de terre 3299 boucauts et 318 barils sucre, 4299 barils mélasse, 145 balles foin 533 peaux, 10 balles mousse, 28 barils porter et 25 sacs riz.

—Exporté 32,000 douves, 159 barillets graisse, 400 sacs maïs, 1814 boucauts et 21 barils sucre, 4015 barils mélasse, 18 balles et une demi balle coton.

—Arrivés 5 navires, 13 goëlettes, 2 steamers, 16 bateaux à vapeur et 2 barges.

—Expédiés 1 steamer, 3 navires, 5 barques, 1 brick et 4 goëlettes.

—Le fleuve a monté de trois pouces depuis trois jours; il est actuellement à 4 pieds au-dessous de la marque des hautes eaux.

MARCHE AUX BESTIAUX.

Jefferson City, 4 février 1863.

Arrivés hier 14 boeufs, 22 cochons et 64 veaux. Stock vendu, 60 boeufs, 26 cochons, 152 moutons et 9 veaux. Stock à vendre, 187 boeufs, 85 cochons et 63 veaux.

Boeuf, 1re qualité, par livre, net	25 cts.
do 2e do	20
do 3e do	15
Veaux, 1re qualité, par tête	$25 à 30
do 2e qualité, par tête	$20 à 25
Cochons, par 100 livres gr.	$12 à 16 ct.
Moutons, suivant la qualité, par tête	$6 à 10
Vaches à lait, par tête	nominal.

LISTE MARITIME.
Port de la Nouvelle-Orléans.

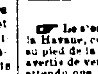
EXPEDIES HIER.
Navire Bernard, Hubbard, New York.
Navire espagnol Concepcion, A las Sarta, Bordeaux.
Goëlette Geo W Hynson, Philadelphie.

ARRIVES HIER.
Steamship de la malle des E U Creole, Couch, New York.
Steamship Geo Cromwell, Post, New York.
Bateau Tonnerre, de la Côte.
Goëlette Désirée, de la Côte.
Goëlette Mary Aures, de la Côte.
Steamboat Sallie Robinson, Dillon, Baton Rouge.
Steamboat G W Forrest, Wood, de la Côte.

Montant le fleuve.
Navire Herald, Fess, Boston.
Steamship McClellan, Gray New York.

☞ Pour la note des importations et des exportations voir la partie anglaise.

Jour de départ, DIMANCHE, 8 février, à 8 h. A. M.



POUR NEW YORK direct—Le beau steamer CREOLE, capitaine Geo W. Couch, portant la malle des E.-U., partira de son wharf au pied de la rue St Joseph, comme il est dit ci dessus. Pour fret ou passage, s'adresser à WARNEKEN & CO, Rue de l'Union 41.
4 fév

ANNONCE.

☞ Le steamer CREOLE, arrivé de New York et de la Havane, commencera son déchargement aujourd'hui, au pied de la rue St Joseph. Les consignataires sont avertis de venir recevoir et enlever leurs marchandises, attendu que celles ci sont à leurs frais et risques dès qu'elles sont débarquées et ni le steamer ni les agents ne seront responsables des marchandises sur la Levée. Le fret qui n'a pas été payé d'avance, à New York, sur les marchandises, devra être payé à notre bureau avant d'être livrées.
WARNEKEN & CO, Rue de l'Union, No 41.
3 fev—3

Bureau de la Compagnie du chemin de fer Pontchartrain.

Nouvelle-Orléans, 3 février 1863.

LE 5 du mois dernier, à une élection par les actionnaires de cette compagnie, ont été dûment élus Directeurs pour l'année :
J. M. LAPEYRE, EDWARD BRIGGS, JNO WATT, ALPH MILTENBERGER, PABLO GELPI, F. A. LULING, P. H. FOLEY.

Et, aujourd'hui, à une réunion des Directeurs, M. J. M. LAPEYRE a été élu Président à l'unanimité.
WM J. CARTER, Secrétaire.
4fév ☞

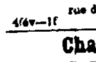
VENANT D'ETRE REÇU.

CINQUANTE boucauts épaules fumées.
50 do plats côtés.
50 tierçons jambons passés au sucre
100 barils porc mess.
200 do farine extra.
100 barils et demi-barils poissons bleus.
100 do quarts do maquereaux.
100 barillets cornichons.
200 caisses amidon.
50 do chandelles adamantine.
75 do huile d'olive Bacigalupi.
10 do graisse en boites de 10 livres.
10 do fruits au jus.
Articles en bois, balais, Yeastpowder, thé vert et noir, vin rouge en caisse, bière anglaise, &c, &c.
En magasin et à vendre par G. W. PORCH. 37, rue Tchoupitoulas.
4fév—2sem

AVIS.

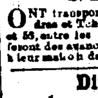
UN monsieur désire se mettre en pension dans une famille privée—française ou créole, Troisième District. On désire connaître le prix; il doit être en rapport avec les affaires. On préfèrerait une maison dans ou près de la rue Esplanade, entre Remparts et Claiborne. Références.
S'adresser par lettre A. B. C. à ce bureau. 4fév—2f

AVIS.



Egaré ou volé, dimanche 1er février, un gros chien, rouge, Scotch, museé, ayant les oreilles coupées et portant un collier en cuir. Celui qui le ramènera à la grocerie de l'encoignure Bayou et Remparts, recevra une récompense libérale. 4 fév—2f

CHEVAL TROUVÉ.



UN CHEVAL gris est entré chez le soussigné hier, 3 du courant, à 2 heures. Le propriétaire peut venir le réclamer en payant les frais de nourriture et d'insertion.
THOMAS DABEZIES, rue de l'Esplanade, No 46, entre Condé et Vieille-Levée.
4fév—1f

Changement de local.
S. B. BEVANS & CO

ONT transporté leur magasin du coin des rues Poydras et Tchoupitoulas dans la rue Poydras, Nos 51 et 53, entre les rues Magasins et Tchoupitoulas. Ils feront des avances libérales sur les consignations faites à leur maison de New York. 3fév—3f

Divers ! Divers !

Les soussignés viennent de recevoir, par le *Pathfinder*, l'*Alecta* et le steamer *Melville*—Jambons nouveaux, épaules, graisse, farine, beurre Goshen et beurre de l'Ouest de choix, fromage, thé, café, chandelles, raisins, figues, &c., boeuf Fulton Market, de Chamberlain, boeuf, Pig Pork, porc mess et boeuf mess.
S. B. BEVANS & CO, Rue Poydras, Nos 51 et 53, entre les rues Magasins et Tchoupitoulas. 3fév—5f

BEURRE de Goshen—15 [illegible] à vendre par OSCAR BERCIER & CO. No 77, rue Tchoupitoulas. 3fév

VENTES A L'ENCAN.

Marchandises sèches, vêtements, bottes et souliers.
PAR HOFFMAN & MARKS,
J. HOFFMAN, encanteur,
Bureau rue de Chartres No 41.

MERCREDI, 4 du courant, à 10 heures, il sera vendu—
250 lots marchandises sèches assorties, telles que brillantines blanches, jaconat et mousseline suisse, devants de chemises en toile, baréges bleu, vert et noir pour voiles; coton blanc et coton écru, indiennes françaises et américaines; jaconats français en couleur, cotonnades, bonneterie, mousselines brochées et Jacquard, linge de table en toile, nappes, ginghams, &c, &c.
250 lots de vêtements, tels que, redingotes et habits de tous les jours, en drap noir et en casimir de fantaisie, pantalons casimir et doeskin, gilets de dessous soie et casimir, &c.
25 caisses bottes et souliers. 4fev

Marchandises avariées.
PAR HOFFMAN & MARKS,
J. HOFFMAN, encanteur.
Bureau, rue de Chartres, No 41.

MERCREDI, 4 du courant, à midi, il sera vendu, pour le compte de qui il appartiendra, les marchandises suivantes, avariées sur le "Melville", lors du dernier voyage de ce steamer de New York à la Nouvelle-Orléans.
F. B.
No 778. 152 caisses de chapeaux en castmir, 6 pièces casimir.
Z. E.
No 7407. 1 caisse marchandises sèches assorties.
4 fev

Vente de groceries, à l'encan.
PAR G. P. PHINNEY, encanteur,
Bureau au coin des rues Camp et Commune.

IL sera vendu, à l'enchère publique, jeudi, 5 février, à 10 heures, par ordre de la Commission de Séquestre, rue Front Levée, No 23—
Une quantité de
BACON, FARINE,
PAIN, BOEUF,
PORC, HUILE,
TABAC, CLOUS,
SEL, RIZ, THÉ, &c, &c
Aussi—sur la Levée, au pied de la rue du Canal,
HUILE,
BISCUIT,
PORC,
BOEUF,
MAQUEREAUX,
JAMBONS, GRAISSE, &c.
Conditions—Comptant, en billets du Trésor.
5 fev

Marchandises sèches, linge fait et chapeaux.
PAR E. ROGER & Co.
JOSEPH HOLZ, Encanteur.

JEUDI 5 du courant, il sera vendu à 10 heures du matin, à leurs salles d'encan Nos 45 et 47 rue de la Vieille Levée.
300 lots marchandises sèches,
300 lots linge fait,
500 douzaines chapeaux feutre et casimir.
Conditions à la vente. 4 fev

PAR H. H. McLEAN.

IL sera vendu, aujourd'hui, mercredi, 4 du courant, à 11 heures, à son magasin d'encan, rue des Magasins, No 19, coin Commune—
Un assortiment général de groceries, comprenant—café, thés, jambons passés au sucre, épaules nouvelles, plats côtés ribbed, graisse feuille supérieure en barillets, en fréquins et en barils, beurre Goshen et de l'Ouest, fromage, chandelles, savon, levain de Babbit, maquereaux, poisson bleu, pig pork, boeuf Fulton market, bière, limonade, pain pilote, biscuits soda et Boston, farine XXX de qualité supérieure, pipes, amers de Baker et de Hostetter, schnapps, balais, baquets, allumettes, huile kerosine, huile de graisse, liqueurs, &c—[illegible] 100 sacs maïs blanc. 4 fev

Coton ! Coton !
Vente péremptoire, à l'encan, de 36 balles de coton.
Par R. T. MONTGOMERY, Encanteur.

IL sera vendu aujourd'hui mercredi, 4 du courant, à midi, sur la Levée, au pied de la rue de la Douane—36 balles coton dans l'état où elles seront exposées.
Conditions—Comptant. 4fév

Papier à enveloppe.
PAR D. E. MORPHY, encanteur.

JEUDI 5 du courant, à 11 heures du matin, il sera vendu, dans la rue de la Commune No 55—
150 paquets papier enveloppe de différentes grandeurs.
Conditions—comptant. 4 fév

Cheminées et heaters de bateaux à vapeur.
PAR R. B. SYKES, encanteur.

SAMEDI 7 du courant, à onze heures, il sera vendu à l'encan, dans la rue Poydras No 5, entre les rues Fulton et Front,
Deux cheminées de bateau à vapeur, 50 pieds de long et 3 pieds et demi de large.
—Et—
Deux heaters de bateau à vapeur, 7 pieds chacun, le tout pesant 5200 livres.
☞ Les personnes qui désirent les examiner peuvent s'adresser dans la rue Poydras No 5, où elles trouveront les clés de l'entrepôt.
Conditions—comptant. 4 fév

VENTES JUDICIAIRES

K. Morgan vs Philippe Parnin et Eugene Knockaert.

TROISIEME Cour de District de la Nouvelle Orléans—No 16,776—En vertu d'un writ de fieri facias à moi adressé par l'Honorable Troisième Cour de District de la Nouvelle Orléans, dans l'affaire ci-dessus, je procéderai le SAMEDI 7 de mars 1863, à midi, à la Bourse des Négociants et des Encanteurs, rue Royale, entre celles du Canal et de la Douane, dans le 2me District de cette ville, à l'adjudication de la propriété dont description suit :

Un terrain situé dans le Troisième District de cette ville dans l'îlet borné par les rues Claiborne, Derbigny, LaHarpe et Lapeyrouse, désigné par le numéro Un, de l'îlet numéro vingt un, suivant plan de Bourgerol, ci-devant arpenteur, daté du 10 d'avril 1839 et déposé en l'étude de L. Hermann, autrefois notaire public en cette ville.

Ledit terrain forme l'angle des rues Claiborne et La Harpe et mesure, mesure américaine, trente-un pieds sept pouces de face à la rue Claiborne sur cent pieds de profondeur et face à la rue La Harpe.

Ensemble avec toutes les bâtisses et améliorations qui s'y trouvent, appartenant au défendeur Knockaert, et saisie dans l'affaire ci-dessus.

Conditions—comptant, au moment de l'adjudication.
JAS. E. DUNHAM, Shérif de la paroisse d'Orléans.
4 fév—13 21, 28—mars 7

Léon Pierre & Co. vs Louis Gastinel.

COUR du Troisième Juge de Paix.—No 3206—En vertu d'un writ de fieri facias que m'a adressé l'Hon. Edmond Meunier, troisième juge de paix, dans et pour la Paroisse d'Orléans, je vendrai, à l'enchère publique, mardi, 17 février 1863, à midi, à mon entrepôt, rue Bienville No 65,—Un lot de chaussures, installations de magasin, &c. &c. Saisi dans le susdit procès.
Conditions—Comptant sur livraison.
JOS. G. BAUM, Constable.
4fév—11, 17

Il y a peu d'exemples,—Nous ne parlons pas du tirage au sort. Des milliers de personnes échappent à la conscription, mais il en échappe peu à l'indigestion. Personne ne peut compter la grande armée des dyspeptiques; et cependant il y a moyen d'être exempt. L'AMER DE HOSTETTER met l'estomac le plus faible à l'abri de l'hydropisie; quelques bouteilles le préviennent. C'est un remède infaillible pour toutes sortes d'indigestions et la maladie de foie; il vous guérit et vous fortifie.—On trouve l'AMER DE HOSTETTER chez tous les grands pharmaciens.

Agents pour la vente de l'Amer de Hostetter—
J. WRIGHT & Co, rue de Chartres, No 21,
E. J. HART & Co, rue Tchoupitoulas, No 77 et 79,
G. THEURER, au-dessous du marché français,
J. MORGAN HALL & Co, rue de la Commune, No 26,
G. N. MORRISON & Co, rue des Magasins, No 12,
JOHN T. MOORE & Co rue Poydras, Nos 7 et 9,
JOSEPH MAILLOT, rue Crossman, No 12,
SCOVIL & MEAD, rue de Chartres, No 111.

PENSION.

UNE ou plusieurs personnes voulant prendre pension dans une famille Créole, pourront être confortablement reçues au No 135 rue Bourbon, entre St Pierre et Toulouse.
Nouvelle-Orléans, 30 janvier 1863. 30 jan—1f

Farine ! Farine !
1000 barils FARINE EXTRA DE CHOIX,
A vendre par STEWART & BAER, rue Poydras, No 84
2 fev—3

Riz à bon marché !

RIZ—1500 barils de riz créole, 1re, 2e et 3e qualités, à vendre, A BON MARCHÉ, par JOSE BARBA, rue Vieille Levée, No 255, entre les rues Ursulines et St Philippe
3fév—6f

CONSULAT DE FRANCE,
Avis mensuel—février 1863.

SONT invitées à se présenter à ce consulat, pour affaires qui les intéressent, les personnes dont les noms suivent :

Abadie, Jean Marie, boulanger
Ader, Pierre Joseph
Avril, Martial
Autran, Edouard
Ader, Philippe, horloger
Bégué, Hippolyte
Bastian, Jacques
Boyrie, Baptiste
Baudon, Virginie et Alexandrine, Miles
Blancou, Bertrand
Crestino, Jean Marie
Chanel, Jean Alfred
Combère, Jean Joseph
Calcis, Clément Stanislas
Cabouba, docteur homoeopathe
Coudon, Daniel
Cons, Joseph, Mme Ve
Chappey, Célestin, jardinier
Chabert, Léon
Camugée, Vincent
Cuinet, Mme Ve, née Jaillerot
Cambray, Elysée
Cathala, Justin
Cardinal, Adolphe
Castillon, Baptiste
Chamontet, Théophile et Alexandre
Christ, Mme, née Netzenheim
Destin, Jacques
Decré, Bernard Louis
Depin, Pierre Joseph
Darmies, Raphael Henri
Dietz, A
D'Harlingue, Joseph, ébéniste
De Loubens, St Ange
Dora, Madeleine, Mlle
Esquirol Jean
Enrich, E, Mme, née Dora
Ferras, Pierre Athanase
Fraisse, Pierre
Féréol, Anton
Gerdis, Paul
Guilloux, Elle
Guilloutet, F
Gosselin, Auguste
Hôte, Charles Albert
Hernandez, J Mme
Hoffmann, Emile Gottfried
Henry, Mme, née Elise Delarue
Hubert, Ernest
Host, Isidore
Isabert, Charles
Lacaros, Justin
Labat Louis Pierre
Léonard, Jean Nicolas
Lacroix, Vespasien Nicolas
Loustalet, Marthe, Mlle
Lefèvre, Mr ou Mme
Lebeau, Rosalie Paul
Louvel, Auguste
Lourse, Zacharie
Moulia, François Bédach
Millet, Jean Marie
Marie, Mlle
Marchal, Charles
Malard, Célestin
Mairran, Honoré, Isidore
Noguet, Raoul
Oudin, Eugène Pierre
Porte, Pierre Constance
Phao, Prudence Dominique
Parès, Jacques
Pierre, Nicolas
Petitth, Jean Marie
Rouchon, Pierre
Soutereau, Denis Alexandre
Sanarens, Louis Jean Baptiste
Surirey, Pierre
Turan, Mathieu
Tucat, Honoré A
Tatebou, Jacques
Tanet, Dominique
Verges, Jean Marie Désiré
Valette, Victor, Mme veuve
Vernet, Bertrand
Vandenabeele, Léonard Auguste

La Chancellerie du Consulat de France, située [illegible] rues Magazin et Natchez, est ouverte tous les jours [illegible] heures de l'après midi.